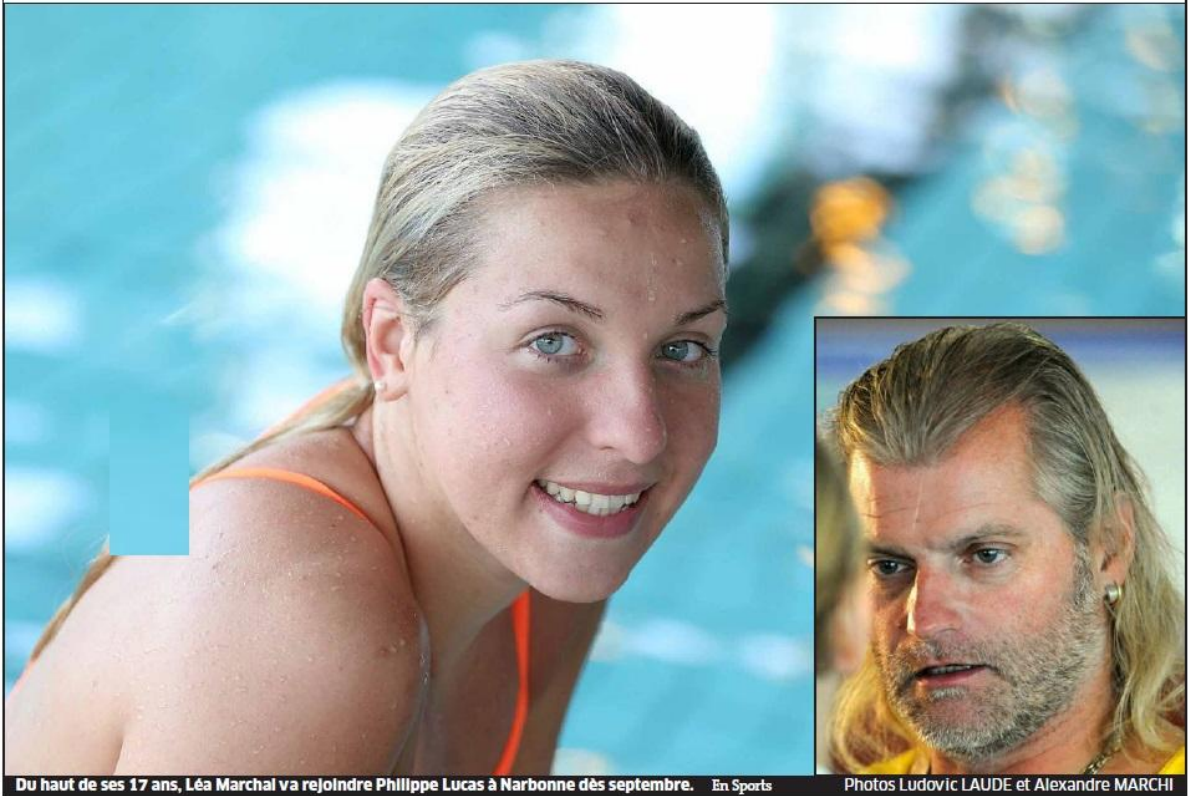


2016-07-31

# La Bisontine Léa Marchal rejoint Philippe Lucas



Du haut de ses 17 ans, Léa Marchal va rejoindre Philippe Lucas à Narbonne dès septembre. En Sports

Photos Ludovic LAUDE et Alexandre MARCHI

**Départ** La jeune nageuse de l'Alliance Natation Besançon prend son envol à 17 ans

# Et pis c'est tout !

La formule, rendue célèbre par les Guignols de Canal +, a fait de lui une star. Et la Bisontine Léa Marchal risque de l'entendre à la pelle dès septembre : elle a décidé de quitter l'ANB pour rejoindre Philippe Lucas, l'ancien coach de Laure Manaudou.

**Besançon.** Sa silhouette ne hantera donc plus les vestiaires de la piscine Mallarmé, ni ce bassin au sein duquel elle a barboté, sué, crié (un peu), parlé (beaucoup), et surtout progressé. Léa Marchal en a décidé ainsi. Elle le sentait, elle le savait, et a décidé de suivre son instinct de jeune championne : sur l'horloge de sa carrière, il est l'heure de partir. De quitter l'AN Besançon, dont elle porte les couleurs depuis bientôt douze ans.

Dix-sept titres de championne de France jeunes plus tard (voir ci-contre, sans compter ses nombreuses sélections internationales), la Franc-Comtoise va se jeter dans le grand bain, et répondre à l'appel du pied d'un garçon aux cheveux longs, chaînes en or apparentes et coups de gueule légendaires : un certain Philippe Lucas. L'un des meilleurs entraîneurs que compte la natation mondiale, et qui, après avoir façonné, entre autres, Laure Manaudou ou Federica Pellegrini, va s'attaquer dès septembre au dossier « Léa Marchal ».

## « J'ai un peu craqué »

« Il m'a contacté en me disant qu'il me suivait depuis dix-huit mois », raconte cette dernière. « Alors pour moi, c'était vraiment une chance à saisir. J'avais envie de changement, de repartir à zéro, de retrouver encore plus de motivation avec un nouveau projet ». Il faut bien reconnaître, en effet, que la Bisontine se trouve actuelle-

ment à un carrefour. Au sortir d'une saison en grand bassin plutôt moyenne, elle vient de traverser quelques mois compliqués, avec des entraînements intensifs jumelés au passage du baccalauréat scientifique (obtenu avec une année d'avance). « Franchement, ça n'a pas été facile pour moi », reprend-elle. « J'avais beaucoup de choses à faire en même temps, et j'ai un peu craqué ».

## « Pincement au cœur »

Afin de s'offrir un nouveau départ, qui plus est en début d'olympiade, la décision de rejoindre Philippe Lucas à Narbonne (elle sera licenciée à Montpellier) a donc coulé de source pour celle qui aurait pu rejoindre une structure fédérale depuis plusieurs années déjà. Voilà ainsi Léa au pied d'une montagne. Celle qui la verra gravir, avec un sac à dos bien lesté (7 h d'entraînement par jour, 90 km nagés par semaine et trois entraînements à sec), une pente devant la mener aux JO de Tokyo 2020.

« Je sais que ça va être dur, mais bon, personne n'est obligé d'aller nager avec lui », sourit-elle, alors qu'elle suivra en parallèle les cours par correspondance de l'EDHEC, une école de commerce réputée. « De toute manière, j'avais besoin de ce changement, même si ça me fait un pincement au cœur de partir de Besançon. J'y ai passé onze ou douze ans, c'est comme si je quittais une famille. Il y aura un peu de nostalgie, c'est sûr,



■ Il est temps pour Léa Marchal de quitter son bassin de la piscine Mallarmé. Dans quelques semaines, c'est à Narbonne qu'elle poursuivra sa progression. Photos Ludovic LAUDE et AFP/Gérard JULIEN

parce que si j'en suis là, c'est grâce à l'ANB, un très bon club formateur ».

Une entité dont elle devrait défendre une dernière fois les couleurs à la fin du mois d'août, lors de la manche de Coupe du monde de Chartres. Ensuite, viendra le temps pour Léa Marchal de déployer ses ailes. De prendre une grande inspiration. Et de plonger dans le vide, pour quitter le nid qui lui aura permis de naître au haut niveau.

Sébastien DAUCOURT

## « Elle a pris la bonne décision »

Du côté de l'AN Besançon, on a reçu la nouvelle du départ de Léa Marchal avec philosophie ce samedi. « Depuis décembre, j'entendais des bruits que j'ai décidé de laisser courir. 'Radio Bassin', ça va très vite », sourit son entraîneur, Bryann Grandjean. « Mais franchement, je suis ravi pour Léa. Elle a pris la bonne décision au bon moment. Je n'ai pas de déception, c'est le moment pour elle d'essayer autre chose, et je lui souhaite de réussir. C'est déjà une championne, et elle est capable de nager encore plus vite ». La présidente de l'ANB, Sophie Krajewski-Jamaut, n'en pense pas moins : « On a pu lui apporter tout ce qu'il fallait. Maintenant, elle va voir autre chose, et on est vraiment heureux pour elle ».